

des sciences historiques). — 8. *Notice historique sur le béguinage de Sainte-Catherine à Diest*. Gand, Hebbelynck, impr., 1862; in-8°, 52 p. — 9. *Historische oogslag op het steedje Haelen en het voormalige vrouwenklooster Marienrode* (Getrokken uit het blad *De Tijd*). Brussel, G. Adriaens, 1862; in-18, 63 p. — 10. *Coup d'œil sur la Halle Griet ou grand canon de Diest*. Gand, Hebbelynck, impr., 1863; in-8°, 16 p., 1 pl. (Extr. du *Messenger des sciences historiques*). — 11. *Historische oogslag op het voormalige klooster der Lorreinoozen te Diest* (Getrokken uit het blad *De Tijd*). Brussel, Adriaens, 1863; in-8°, 19 p. — 12. *Historische oogslag op de voormalige St-Janskerk te Diest*. Brussel, W. Adriaens, 1863; in-16, 43 p. — 13. *Het kerkelijk en liefdadig Diest. Geschiedenis der kerken, kappellen, kloosters, liefdadige gestichten, enz., welke vroeger bestonden of nog bestaan*. Leuven, Ch. Peeters, 1870; in-8°, 584 p., 6 pl. — 14. *De arend of misdaed en verzoening, een familie-schets uit den zeventienden eeuwig, aan de rijpere jeugd opgedragen. Naar het Hoogduitsch van Eduard von Ambach*. Brussel, Goemaere, 1871; in-12, 181 p. (Vermakelijke bibliotheek).

Fréd. Alvin.

Frederiks et Vanden Branden. *Biographisch woordenboek der noord- en zuidnederlandsche letterkunde*. — *Bibliographie nationale*, t. III. — L. Goovaerts, *Ecrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré*, t. II, p. 77.

RAYMOLANUS (Jacques). Voir RAEYMOLEN.

RAYMOND (Abacuc DE), DE RAYMUND OU RAYMONDI, juriconsulte, mort à Liège, le 29 mai 1637. Abry le dit fils d'Arnould Raymundi, avocat à Liège, et d'Agnès, fille de Lambert Remacle, dit Mambour, jadis conseiller de la cité, mais ces renseignements paraissent sujets à caution. Né vraisemblablement à Liège, vers 1550, Abacuc, après avoir fait avec succès ses humanités dans cette ville, se rendit ensuite à Louvain et conquit, à la pédagogie du Lys, le titre de maître ès arts. Se sentant alors attiré vers le droit, Abacuc suivit les leçons de Pierre Peck et de Gabriel Mudée.

Certains auteurs avancent que ce fut vers 1530 : c'est une erreur manifeste. Il faut évidemment lire 1580, ce qui, reportant l'époque de sa naissance vers 1550, s'accorderait parfaitement avec la date de sa mort, survenue à un âge avancé. Quoi qu'il en soit, Abacuc poursuivit ses études à l'université de Reims : il y obtint la licence *in utroque jure*. De retour à Liège, Abacuc exerça, pendant un demi-siècle, la profession d'avocat et sut se faire admirer autant par son intégrité que par son éloquence et par l'étendue de sa science. Ces qualités, jointes à l'autorité que lui donnait une longue carrière, lui valurent, de la part de ses concitoyens, l'appellation de Père des juriconsultes.

Chargé, durant plusieurs années, de gérer les affaires du chapitre de Saint-Lambert, il se vit amené à défendre les droits de l'Église de Liège sur le comté de Hornes, à l'occasion des différends que fit naître, relativement à la possession de ce comté, l'extinction de la maison des Montmorency-Nivelle. C'est dans ce but qu'il rédigea un mémoire, demeuré, semble-t-il, inédit : au témoignage de Valère André, il n'était point encore publié en 1634, et il est fort peu vraisemblable qu'on ait, par la suite, songé à le livrer à l'impression. C'est donc à tort que X. de Theux le cite dans sa *Bibliographie liégeoise*, à l'année 1598, sur la foi de Foppens, tout en avouant d'ailleurs n'en avoir rencontré aucun exemplaire. Le titre seul nous en est parvenu : *Tractatus de jure et dominio quod Ecclesia Leodiensis in Comitatu Hornano, feudo Lossensi, ad ipsam deficiente stirpe mascula reverso, competit*.

Abacuc avait acquis, avant 1619, la seigneurie de My, dans la province de Luxembourg actuelle; il la transmit à ses descendants. La bibliothèque de l'université de Liège (fonds Capitaine, ms. 106) conserve un registre stépal relatif à cette seigneurie sous l'administration des Raymund. Abacuc avait épousé Jeanne de Chesne qui mourut le 10 juillet 1626, après lui avoir donné deux fils : Daniel succéda à son père comme seigneur de My; quant au se-

cond, Arnold, après avoir rempli les fonctions de coste à la collégiale Saint-Pierre, il fut élu, en octobre 1626, doyen de ce chapitre. C'est sans doute à cette dignité qu'il dut de pouvoir faire inhumer ses parents dans l'église Saint-Pierre, vers la porte qui conduisait à Saint-Clément; il les rejoignit dans la tombe, le 5 septembre 1648. Avant qu'on ne plaçât en 1762, un pavé en marbre dans cette église, le doyen Devaux put prendre copie de leur épitaphe commune, encore que le temps l'eût déjà quelque peu altérée.

Joseph Brassionne.

Valère André, *Bibliotheca belgica*. Louvain, 1643, p. 1. — J. Foppens, *Bibliotheca belgica*. Bruxelles, 1730, t. I, p. 1. — Vander Meer, *Bibliotheca scriptorum Leodiensium*, p. 1. — Abry, *Les hommes illustres de la nation liégeoise*, p. 96. — Saumery, *Délices du pays de Liège*, t. V, 1^{re} partie, p. 430-460. — Devaux, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique du pays et du diocèse de Liège*, t. I, p. 725; t. II, p. 916; t. V, p. 375-376. — H. de Villentagne, *Bibliothèque éburoenne*, t. II, p. 1. — Becdelièvre, *Biographie liégeoise*, t. II, p. 286.

RAYMOND (Daniel DE), DE RAYMUND ou **RAYMONDI**, poète, musicien, historien, né à Liège, peu après 1560, mort dans cette ville en 1634. Il était frère du jurisconsulte Abacuc de Raymund, seigneur de My (voir l'article précédent). Sa vie s'écoula presque entière à la cathédrale de Saint-Lambert, où il entra comme enfant de chœur. Il fréquenta l'université de Louvain, où ses études étaient terminées dès 1578 (8 avril). De retour à Liège, il fut, en 1581 (26 juillet), désigné pour l'office d'accompagnateur, *succentor*, mais le chapitre refusa d'agréer le choix que le chantre avait fait de lui. Le 30 juillet 1586, il fut nommé chanoine de la petite table et occupa à la cathédrale diverses charges : celles de *custos horarum*, d'*epistolarius*, d'*evangelarius*; il fit aussi partie du chœur des chantres. Ces fonctions lui permirent de se mettre parfaitement au courant des usages et des cérémonies de la cathédrale. Le chapitre s'en prévalut, le 30 mars 1601, pour nommer Raymond chanoine de Saint-Materne, en remplacement du chanoine Gilteau, récemment décédé. L'élection fut contestée par Jean Visez, qui prétendait à

la même prébende; le procès fut porté devant la cour de Rome et les chanoines soutinrent vigoureusement les droits du chapitre. Ils finirent par l'emporter, et Raymond resta en paisible possession de sa charge. Le 22 décembre 1606, il donna, à la suite de difficultés, sa démission de receveur de l'aumône. Dès 1619, il remplit la fonction de *notator horarum*, chargé de noter les présences aux heures canoniales et de distribuer aux chanoines présents leurs émoluments. Il était, en outre, receveur du chapitre : on le trouve signalé sous ce titre, en 1628. Le 25 juin 1632, il fut déclaré jubilaire et, par conséquent, dispensé de l'assistance exacte aux offices, tout en continuant à participer aux distributions quotidiennes; il se fit en même temps décharger de son office de *notator horarum*. Raymond possédait encore d'autres prébendes : dès 1587, on le trouve signalé comme recteur du bénéfice de Saint-Nicolas en l'église de Modave. On conserve, dans les archives de celle-ci, la copie d'un relevé des revenus du bénéfice, daté du 31 décembre 1592, et dressé par Raymond en exécution du bref de Grégoire XIV du 28 avril 1591, sur la conservation des biens ecclésiastiques. Daniel Raymond fit testament le 3 avril 1633; il mourut, plus que septuagénaire, le 20 ou le 24 mars 1634, et fut enterré aux Dominicains, où il avait fondé deux messes septimanales.

Raymond jouissait auprès du chapitre d'une réputation d'érudit. Il est cité au premier rang des personnes compétentes que l'on consulta, en 1608 (2 septembre), sur la réforme du bréviaire liégeois. Il fut ensuite désigné pour en faire la révision. Son travail, qu'on le presse d'achever dès 1615 (30 janvier), ne fut terminé qu'en 1619 (4 septembre). Il écrivit, selon ses biographes, plusieurs poèmes qui n'étaient pas sans mérite; il avait aussi composé quelques ouvrages sur la musique, où il excellait, mais ni les uns ni les autres ne sont parvenus à notre connaissance. Nous n'avons de lui que quelques vers latins en tête des *Panegyrici ad christiani orbis*